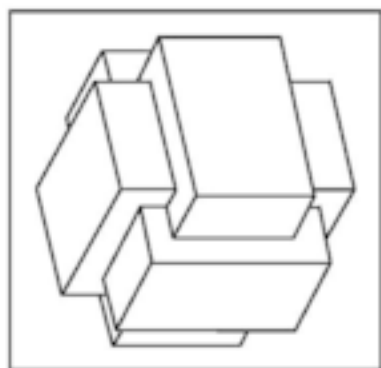


Jean-Claude Colbus

La *Chronique* de  
Sébastien Franck (1499–1542)

Vision de l'histoire et  
image de l'homme



COLLECTION  
▶ CONTACTS ◀

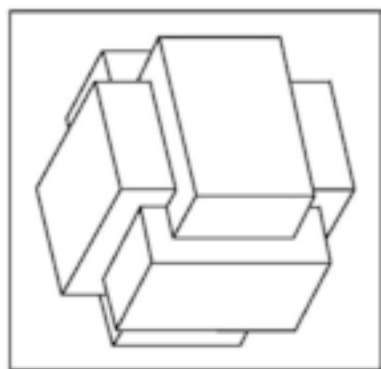
Etudes et documents • 66

Peter Lang

Jean-Claude Colbus

La *Chronique* de  
Sébastien Franck (1499–1542)

Vision de l'histoire et  
image de l'homme



COLLECTION  
▶ CONTACTS ◀

Etudes et documents • 66

Peter Lang

# Chapitre introductif

Depuis la fin du XI<sup>e</sup> siècle, l'entreprise de réforme de la chrétienté voit se développer les courants hétérodoxes. Mais ces initiatives se heurtent encore à la puissance et à l'intransigeance de Rome. Ce mouvement s'accélère au cours des siècles suivants, et nombreuses seront au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle les tentatives de réformer une Eglise catholique dont les abus, les excès, les compromissions, font l'objet de critiques de plus en plus vives. Progressivement, à partir du début du XV<sup>e</sup> siècle, Rome sera amené à composer avec ces mouvements<sup>1</sup>.

Le XIV<sup>e</sup> siècle est marqué notamment par la contestation théologique et ecclésiastique d'un Wycliffe, qui fut certes condamné en 1382, mais dont les idées trouveront de nombreux échos au siècle suivant<sup>2</sup>. La distinction radicale qu'il propose entre une Eglise visible et la communauté invisible des fidèles aboutit à une remise en cause fondamentale du rôle de la papauté et du pouvoir temporel de l'Eglise catholique. Celui qu'on appelait «la fleur d'Oxford» eut une grande influence sur un autre grand «hérésiarque» qui, lui aussi, mais à Prague cette fois, développa la même tendance antihiérarchique: Jan Hus<sup>3</sup>.

Là encore, le concile de Constance, qui souhaite restaurer l'ordre et l'autorité à l'intérieur de l'Eglise, voit triompher les adversaires de ce réformateur qui menace le pouvoir ecclésiastique: on sait que, arrêté en

---

1 Voir notamment: *Histoire du christianisme: des origines à nos jours*, sous la dir. de Jean-Marie Mayeur, Charles et Luce Pietri, André Vauchez, Marc Venard, Paris, Desclée de Brouwer, 1990, t. VII, *De la Réforme à la Réformation*, 1994.

2 «Non est de necessitate salutis credendum quod papa quicumque sit caput universalis ecclesiae.» *De verit. Script.*, ms. 1294, c.xx, fol. 65, col. 4. Cité d'après Victor Vattier, *John Wycliff D. D. (Wyclif, Wikliffe, Wiclef etc.): sa vie, ses œuvres, sa doctrine*, Paris, Ernest Leroux, 1886, p. 269.

*Johann Wiclifs «De Veritate Sacrae Scripturae»*, aus den Handschriften zum ersten Mal herausgegeben, kritisch bearbeitet und sachlich erläutert von Rudolf Buddensieg, T. Weicher, Leipzig, 1904.

*Johannis Wyclif Tractatus de Ecclesia*, now first edited from the manuscripts, with critical and historical notes, by Dr. Johann Loserth, The Wyclif Society, London, 1886.

3 Voir notamment J. Loserth, *Hus und Wiclif*, 1884, 2<sup>e</sup> éd., Munich, 1925.

novembre 1414, Hus sera condamné, puis brûlé le 6 juillet 1415. Mais le hussisme survit à Jan Hus: pendant une dizaine d'années deux partis hussites vont même jusqu'à s'opposer. L'un, modéré, réclame la liberté de prédication, la pauvreté des clercs, le châtement des péchés publics par le pouvoir civil et surtout la communion sous les deux espèces (*sub utraque specie*); l'autre, radical, se développe dans une atmosphère millénariste, organisant une communauté chrétienne égalitaire et rigoriste qui n'est pas sans rappeler les vaudois<sup>4</sup>. Les modérés l'emporteront en écrasant les taborites<sup>5</sup> le 30 mai 1434, ce qui ouvrira la voie à une réconciliation avec les catholiques. Pour la première fois, ces derniers devront composer avec l'hérésie: ainsi naît une Eglise tchèque utraquiste car c'est le prix à payer pour maintenir l'unité de l'Eglise et ramener une paix qui va durer un peu moins d'un siècle.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle la situation est fondamentalement différente. Le bouleversement profond qui entrera dans l'histoire sous le nom de Réforme<sup>6</sup> et dont on a coutume de dire qu'il commence le 31 octobre 1517, date de la publication de quatre-vingt quinze thèses sur «la vertu des indulgences» que Luther adresse à l'archevêque de Mayence, ne s'explique évidemment pas par les seuls agissements d'un Tetzl ou la politique d'un Jules II ou d'un Léon X. Cette fracture est en réalité l'aboutissement d'une évolution dont nous avons évoqué plus haut quelques soubresauts parmi les plus marquants et qui a commencé plusieurs siècles plus tôt. Mais en ce début du XVI<sup>e</sup> siècle, la transformation de la société, des progrès de toutes sortes, au premier rang desquels figure

---

4 Gabriel Audisio, *Les Vaudois: histoire d'une dissidence (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*. Paris, Fayard, 1998.

5 Du nom du mont Thabor, montagne de Galilée où la tradition situe la transfiguration du Christ: les «taborites» avaient donné cette appellation à l'un de leurs camps retranchés situé au sud de Prague.

6 Le terme de Réforme concernait à l'origine uniquement les changements que Zwingli et Calvin avaient introduits à Genève. Le terme de Réformation s'appliquait aux changements apportés par les protestants à la doctrine catholique. Aujourd'hui, ce terme de Réforme s'applique à l'ensemble du mouvement protestant, bien que nombre de chercheurs plaident – à juste titre – pour le terme de Réformation: voir à ce propos Pierre Chaunu, *Le temps des Réformes. Histoire religieuse et système de civilisation. La crise de la Chrétienté. L'éclatement (1250-1550)*. Paris, Fayard, 1975.

notamment l'imprimerie qui jouera un rôle capital dans la diffusion des idées nouvelles, assureront la pérennité d'un mouvement au départ destiné, comme les précédents, à rénover l'Eglise mais qui, sous le nom de Réforme, constituera l'un des schismes les plus importants de l'Eglise catholique<sup>7</sup>.

A l'origine pourtant ce mouvement représente pour beaucoup l'immense espoir de voir l'Eglise, enfin débarrassée de la gangue accumulée au fil des siècles, retrouver la pureté de sa forme primitive. Car s'il s'agissait bien de faire reculer la contrainte ecclésiale, personne ou presque, au départ, n'envisage que la rénovation, que l'opposition puisse devenir séparation<sup>8</sup>. Progressivement pourtant, une nouvelle Eglise va naître. Mais il faut bien se rendre compte que pendant longtemps rien n'est définitif, que pendant longtemps encore tout restera possible avant que l'histoire de la foi ne se fige dans la géographie de la religion. Pour l'instant, nombreux sont ceux qui ne peuvent ni ne veulent s'y résoudre. Au début des années 1520 pourtant, les événements se précipitent: le 10 décembre 1521, Luther brûle publiquement la bulle *Exsurge Domine*; moins d'un mois plus tard, le 3 janvier 1521, il est excommunié par la bulle *Decet Romanum Pontificem*. A cette rupture avec l'autorité spirituelle de l'Eglise s'ajoutera bientôt la rupture avec l'autorité temporelle: son refus de se rétracter suivi de sa mise au ban de l'Empire le 26 mai 1521 après comparution devant la diète de Worms, constitue l'évé-

---

7 «La plus grande hérésie, dans les temps modernes, est le protestantisme, dont Luther fut le premier auteur... Le plus maléfisant des partisans de Luther fut Calvin, un Français qui se fixa à Genève et enseigna une doctrine plus éloignée encore que celle de Luther du dogme catholique.» Voilà ce qu'on pouvait encore lire au début du siècle dernier dans nombre d'ouvrages de piété. Les citations sont extraites du *Catéchisme du diocèse de Nancy et de Toul*, Tours, Imprimerie Mame, 1921, p. 246.

Voir les travaux de Henri Denifle, *Luther und Lutherthum in der ersten Entwicklung*, quellenmässig dargestellt von P. Heinrich Denifle, Mainz, F. Kirchheim, 1904.

Il en existe une traduction: *Luther et le luthéranisme*, étude faite d'après les sources par Henri Denifle..., traduit de l'allemand, avec une préface et des notes, par J. Paquier, Paris, A. Picard, 1911.

8 Voir: Jean Delumeau, *Naissance et affirmation de la Réforme*, Paris, Presses universitaires de France, 1965.

nement décisif qui met en mouvement une réforme indépendante dont résultera une institution autonome<sup>9</sup>.

Et c'est à partir de là que les réformateurs de Wittenberg se verront confrontés à un double défi. Poursuivre sur la voie de la liberté en s'émancipant progressivement de la tutelle romaine pour donner vie à la rénovation entreprise, tout en mettant en place les fondements d'une structure nouvelle afin de ne pas voir dégénérer leur mouvement en communautés, sectes et groupuscules divers qui signifieraient sa condamnation à brève échéance. Tel est l'enjeu des années qui suivent. Or celles-ci sont riches en idées nouvelles et en controverses parfois fondamentales: sur la justification par la foi, la prédestination, et plus tard, la consubstantiation et la transsubstantiation pour ne citer que quelques exemples. Mais l'une des controverses essentielles, fondamentales, de cette époque est sans nul doute celle qui opposa Luther et Erasme. La publication, le 1<sup>er</sup> septembre 1524, du *De libero arbitrio* trouvera un écho dans le *De servo arbitrio* de Luther en décembre 1525 et ce différend frappe fortement les esprits de l'époque. Dans ces conditions, on comprend que se mette en place, parallèlement à ces conflits de la première heure, une nouvelle orthodoxie que dénonceront avec une vigueur sans cesse grandissante des dissidents de plus en plus nombreux. Dès le début des années 1520, plus encore à partir de 1521 ou 1522, face à la montée du dogmatisme réformateur, certains s'engagent en effet dans une voie différente de celle prônée par celui qu'ils considèrent comme le nouveau pape de Wittenberg<sup>10</sup>.

Les nombreux opposants que la Réforme va engendrer à partir de ces années-là ont en commun de refuser les conséquences unilatérales que le mouvement réformateur tire progressivement du «sola scriptura» et du «sola fide» luthériens. Pour eux, le principe scripturaire tel que l'en-

---

9 Voir à ce propos: Jean-Marie Valentin (dir.), *Luther et la Réforme. Du Commentaire de l'Épître aux Romains à la Messe allemande*. Paris, Desjonquères 2001 (La Mesure des Choses).

10 Voir: Monique Samuel-Scheyder, *Johannes Cochlaeus: humaniste et adversaire de Luther*, Presses universitaires de Nancy, 1993.

Voir également: Jean-Claude Margolin, «Erasme et la vérité», in: *Colloquium Erasmanium*. [1967. Mars] Actes du colloque international, Mons, centre universitaire de l'Etat, 1968, pp. 135-170. L'auteur y souligne notamment l'antidogmatisme d'Erasme.

tendent les réformateurs de Wittenberg conduit en effet inéluctablement aux mêmes erreurs que celles que la Réforme avait dénoncées et prétendait combattre. Et progressivement, alors que le problème ne se posait nullement en ces termes au départ, les antagonismes vont se figer autour de deux pôles: d'un côté, le camp réformateur qui considère la Parole de Dieu, telle qu'elle est fixée dans les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, comme l'autorité dernière et dont la référence ultime est la lettre de l'Écriture; de l'autre, ceux que certains appelleront les «dissenters»<sup>11</sup>, qui ont en commun de se référer à un autre principe: l'Esprit, seul capable d'insuffler la vie à une lettre qui, selon eux, n'est qu'une forme morte<sup>12</sup>.

Ces mouvements que l'on qualifie parfois globalement de mouvements «spiritualistes» donnent naissance à des oppositions de plusieurs types. D'une part, à une aile radicale qui, s'appuyant sur le nouveau principe scripturaire, porte à leurs conséquences extrêmes la doctrine des réformateurs et souhaite l'établissement immédiat du royaume de Dieu sur cette terre: Thomas Müntzer, fait prisonnier à Frankenhausen et décapité le 27 mai 1525 pour avoir pris, au nom de l'Évangile, fait et cause pour les humbles lors de la Guerre des Paysans qui secoue le sud de l'Allemagne de 1522 à 1525, est un des représentants les plus remarquables de cette tendance. L'affaire dite du «Royaume des Anabaptistes à Münster»<sup>13</sup> s'inscrit dans une perspective identique: les anabaptistes, qui veulent instaurer le royaume de Dieu sur terre, parlent d'exterminer les impies par les armes et de faire de la ville de Münster la future Jérusalem

---

11 Ce terme d'origine anglaise, qui signifie non-conformiste, sert au début à désigner ceux qui ne reconnaissent pas la religion anglicane. Nous l'employons avec Koyré – Alexandre Koyré. «Sébastien Franck». In: A. K. *Mystiques, spirituels, alchimistes du XVI<sup>e</sup> siècle allemand*. Paris 1955, pp. 21-43 – (et avec parcimonie!) pour désigner tous ceux qui ne se conforment pas à la ligne officielle de Wittenberg.

Voir Heinrich Wilhelm Erbkam, *Geschichte der protestantischen Secten*, Hamburg et Gotha, 1948, et Ignaz Johann von Döllinger, *Die Reformation*, 3 vol., Regensburg, 1846-1848.

12 II Cor. 3, 6: C'est lui qui nous a rendus capables d'être ministres d'une Alliance nouvelle, non de la lettre, mais de l'Esprit; car la lettre tue, mais l'Esprit donne la vie.

13 Voir notamment Richard van Dülmen, *Reformation als Revolution: soziale Bewegung und religiöser Radikalismus in der deutschen Reformation*, München, Deutscher Taschenbuch Verlag, 1977.

céleste. Tout se terminera dans le sang en juin 1535 quand le landgrave protestant de Hesse reprend la ville et massacre ses habitants; le chef du mouvement, Jean de Leyde, qui s'était conféré le titre de «Roi de Justice», sera brûlé.

Mais il existe d'autre part une aile modérée, plus proche parfois du mysticisme médiéval<sup>14</sup>, qui tente de restituer le modèle de l'Eglise primitive qu'elle tire du Nouveau Testament. Ces «spiritualistes», ces «mystiques», ces «illuminés» – nombre de ces termes procèdent d'une perspective héritée de l'historiographie protestante –, élèvent leur voix contre la nouvelle orthodoxie de Wittenberg pour laquelle ils représentent un danger considérable. En effet, issus de ses propres rangs, ces opposants, qui estiment que la Réforme s'est arrêtée trop tôt, se proposent de poursuivre le chemin dans lequel ils se sont engagés avec elle: de ce fait ils constituent une menace très difficile à combattre. Et ce sont ces adversaires-là, tous ceux qui luttent contre ce qui, petit à petit, devient l'Eglise officielle, ces voix très critiques à l'égard de Wittenberg, qui non seulement seront combattus et marginalisés, mais que Luther et ses partisans s'emploieront à discréditer et à calomnier. Certains d'entre eux feront même l'objet d'un véritable acharnement, avec tout à la fois de crainte et d'impuissance. Il faudra attendre des temps moins tumultueux pour que les jugements gagnent en impartialité et une époque plus récente encore pour que l'on rende justice à ces oubliés.

Et l'un des plus éminents parmi ces nombreux opposants à Luther, qui verra se déchaîner contre lui, dans les termes les plus désobligeants, l'ire du chef suprême de la nouvelle orthodoxie, l'un de ces méconnus de l'histoire auquel revient une place de choix parmi les hommes de son temps, n'est autre que Sébastien Franck. En effet, rarement un homme aura suscité autant de haine et d'incompréhension de son vivant, mais aussi d'éloges et d'admiration dans les siècles qui suivirent. Luther, dans ses *Tischreden*<sup>15</sup>, le traitera de «Beelzebub», de «gifftiger Bube»<sup>16</sup>, et ira

---

14 L'influence de la mystique médiévale, de Tauler et de la *Theologia Deutsch* notamment, sur le Luther des premières années a été bien mise en évidence. Voir par exemple: Edgar Steven Ozment, *Homo Spiritualis, a comparative Study of the Anthropology of Johannes Tauler, Jean Gerson and Martin Luther, 1509-16, in the context of their theological thought*. Leiden, E. J. Brill, 1969.

15 Martin Luther, *Tischreden*, IV, 595, N° 4966.



jusqu'à le qualifier de «Kunsthummel»<sup>17</sup>, ce terme fameux entré dans l'histoire. Calvin ne sera pas en reste non plus, lui qui, en 1562, dira de Franck qu'il était «sans cerveau et du tout insensé». Au demeurant les qualificatifs ne manqueront pas – «Vrai fanatique»<sup>18</sup>, «visionnaire du genre le plus matériel»<sup>19</sup> –, tant il est vrai que les premiers écrits qui évoquent Franck sont à classer dans la catégorie des libelles sans intérêt. A partir du XIX<sup>e</sup> siècle, la recherche verra fleurir un tout autre vocabulaire. Prêtre de la vérité, chroniqueur et pseudo-mystique<sup>20</sup>, historien, géographe, anabaptiste<sup>21</sup>, homme faustien<sup>22</sup>, franc-tireur et ultra de la Réforme, fanatique adversaire de la papauté<sup>23</sup>, libre-penseur: on ne compte plus les titres qui lui ont été décernés par les uns et les autres.

Mais si l'on excepte la présentation de Koyré, les pages que lui consacre Jacques Ridé<sup>24</sup>, ainsi que quelques études particulières, parfois fort intéressantes, telles celles de Jean Lebeau ou de Joël Lefebvre<sup>25</sup>, Franck est resté pratiquement ignoré par la recherche en France jusqu'à aujourd'hui. Le siècle dernier ne reçoit en général de la Réforme que la «lumière» luthérienne: quelques articles seulement, parus dans des ouvrages biographiques, évoquent Franck et les jugements qu'ils portent procèdent soit directement de cette vision partielle, soit du désir de s'y opposer. A ce titre, deux articles parus le premier dans la *Biographie universelle, ancienne et moderne* éditée à Paris en 1816, le second dans le *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle* édité en 1872, sont par-

---

16 [coquin fielleux]

17 Transposition faite sur la base de «Ars Fliege», soit «Abortfliege», c'est-à-dire «scatophage, mouche à merde».

18 D'après le *Dictionnaire historique et critique par Mr Bayle*. Cinquième édition, Amsterdam, 1734, tome second, pp. 937-938.

19 *Biographie universelle, ancienne et moderne*. Paris 1816.

20 *Heders Konversationslexikon*, Dritte Auflage, Freiburg im Breisgau, 1904.

21 Voir par exemple: Wilhelm Scherer, *Geschichte der deutschen Literatur*, Wien, Concordia-Verlag 1948, pp. 255 et 265.

22 Eberhard Teufel, «Sebastian Franck. Ein deutscher Mystiker des 16. Jahrhunderts.» In: *Deutscher Glaube*. Vol. 6 (1939), pp. 347-357.

23 Jacques Ridé, *L'image du german dans la pensée et la littérature allemandes de la redécouverte de Tacite à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, Lille, 1977.

24 *id.*

25 Voir la bibliographie des articles et ouvrages en français consacrés à Franck en fin de volume.

ticulièrement instructifs. Ils permettent en effet de mettre en évidence les deux pôles autour desquels se sont bien souvent ordonnés les jugements qui le concernent.

C'est à Jean Eyriès, un géographe, que fut laissé le soin de rédiger, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'article qui parle de Sébastien Franck dans la *Bio-graphie Universelle*. Il y présente Franck comme un: «[...] visionnaire du XVI<sup>e</sup> siècle, sur la vie duquel on a peu de données positives, un homme d'un état obscur qui était dépourvu de connaissances fondamentales, et dont les écrits ne sont qu'un mélange confus d'idées bizarres, où il a autant blessé les lois de la grammaire que celles du bon sens et de l'exactitude». *L'Arche dorée*<sup>26</sup> n'est, selon lui, qu'une «compilation indigeste [...] ce qui donne lieu de présumer que le pauvre Franck était au bout de son rôle, et avait recours pour vivre, à la composition de tous ces fatras».

Dans le second article en revanche, rédigé à la fin du siècle, en 1872, dans un contexte très différent qu'il est facile d'imaginer, Franck «mérite une place d'honneur au martyrologe de la libre-pensée». Il écrit «avec un style remarquablement clair, beaucoup mieux que la plupart de ses contemporains». Après un exposé très bienveillant de ses idées, l'article se termine sur un éloge vibrant à la mémoire de Sébastien Franck: «Il n'écrivait pas, d'ailleurs, pour les savants, et c'est peut-être la cause des persécutions dont il a été victime; car le clergé déteste tout particulièrement ceux qui s'occupent, en dehors de lui, de l'instruction des masses».

En réalité, tout ce qui a été publié sur Franck depuis le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, que ce soit en France ou en Allemagne, reflète la même tendance: ces écrits oscillent entre la condamnation pure et simple pour hérésie, l'intégration aux schémas traditionnels du protestantisme grâce à un curieux appauvrissement de la pensée franckienne – au siècle dernier notamment –, pour finir par la démonstration du panthéisme franckien dans l'unique but, semble-t-il, de faire de Franck le précurseur du matérialisme dialectique. Ainsi, au fil des œuvres et des auteurs, Franck a-t-il pu devenir le père de la philosophie kantienne ou le témoin capital censé

---

26 *Die Guldin Arch darein der kern vnd die besten hauptsprüch / der Heyligen schrift / alten Lerer vnd Väter der kirchen / Auch der erleuchten Heyden vnd Philosophen / für vnd über die gmein stell der schrift... zusammen tragen / durch Sebastian Francken von Werd, Augsburg, Heinrich Steiner, 1538.*

prouver l'origine religieuse du matérialisme allemand. Les analyses objectives de sa pensée sont rares: sans cesse elle semble être interprétée et repensée afin de servir de base à la démonstration de schémas conceptuels pré-établis. Comme l'écrit Siegfried Wollgast<sup>27</sup> à propos des *Paradoxa* – mais il en est ainsi de tous les écrits franckiens –: ils servent de base pour en dégager les conceptions les plus diverses, selon la position de l'auteur; accusation qui sous la plume de Siegfried Wollgast ne concerne évidemment que la littérature qui refuse de voir dans l'œuvre de Franck le triomphe du panthéisme antitrinitaire<sup>28</sup>.

Si des analyses aussi diverses que contradictoires caractérisent la recherche jusqu'à nos jours, cela est dû, pour l'essentiel, soit au caractère fragmentaires des études consacrées à Sébastien Franck, soit à la prétention de révéler la spécificité d'un projet spirituel par opposition à la Réforme, en s'appuyant simplement sur des évocations très générales ou des recherches déjà bien anciennes pour évoquer brièvement l'apport que constitue l'histoire dans le cadre du projet franckien<sup>29</sup>. Or, à la lecture de la *Chronique*, il apparaît non seulement que l'histoire constitue le fondement de toute la pensée franckienne, mais également que la pensée franckienne est incompréhensible sans que soit pris en compte l'apport que constitue le savoir historique.

Pour comprendre la démarche de Sébastien Franck, il a paru intéressant, avant même de soumettre la *Chronique* à une analyse minutieuse, de nous interroger sur ce choix de l'histoire. Déterminer, à l'aide des ouvrages publiés par Sébastien Franck avant la première édition de la *Chronique*, les raisons qui le conduisent à privilégier l'histoire, est de nature à dévoiler la place qu'elle occupe dans son projet d'ensemble.

Alors seulement une lecture minutieuse de la *Chronique*, à l'aide notamment d'une comparaison entre la première et la seconde édition,

---

27 Siegfried Wollgast, *Paradoxa*, Berlin, Akad. Verlag GmbH, 1995, p. XXIV: «Je nach Position des entsprechenden Autors werden aus ihr [seiner Hauptschrift] die unterschiedlichsten Auffassungen herausgelesen.»; [Chaque auteur, selon son orientation, y trouve (dans son ouvrage principal) les conceptions les plus variées.]

28 Voir *infra* Conclusion, note 14.

29 On trouvera en fin de volume une bibliographie des principaux ouvrages auxquels nous ferons référence au cours de ce travail: nous avons délibérément renoncé à présenter un état de la recherche, les ouvrages de base étant intégrés au fur et à mesure à notre démarche générale.

pourra éclairer les fonctions respectives que Franck assigne à la Parole de Dieu et à l'histoire des hommes. En procédant à une étude des préfaces qui ouvrent successivement différents livres de la *Chronique*, il sera possible de s'interroger sur la démarche pédagogique que Franck envisage, en déterminant notamment, par une mise en évidence de l'interaction de ces introductions, le programme qu'il entend mettre en œuvre.

Sur la base de ce programme, il sera possible de s'attacher à l'étude du mode opératoire de l'historien: simple compilation des ouvrages de référence, recours raisonné ou reconstitution, la nature de la relation historique et les outils d'investigation de l'historien sont autant d'informations susceptibles de mettre en lumière une certaine pratique historique. Perspective spirituelle et réalités humaines devraient ainsi, par la révélation des rapports qu'elles entretiennent, dévoiler la nature exacte du rôle que Franck assigne à l'histoire.

Mais déterminer le rôle de l'histoire ne suffit pas: seule une analyse formelle de l'écriture historique dans la *Chronique*, en montrant l'office que remplit l'historien à l'intérieur de ce projet, peut compléter cette partie de notre travail. A partir des résultats de cette exploration méthodique d'un projet de transmission du savoir et de médiation de la connaissance, la nature subversive de la pensée franckienne, dans ses dimensions tant spirituelle que temporelle, doit apparaître avec une force contraignante que les travaux publiés jusqu'à présent n'ont pas été en mesure de mettre au jour. Mais ce projet de recherches est, selon une image que Franck affectionne, avant tout destiné à ouvrir le silène<sup>30</sup>. L'aboutissement de la spéculation historique, à travers la vision de l'histoire qu'elle propose, est de nature à présenter une image inédite de l'homme, fondée sur une intelligence nouvelle de la Parole de Dieu.

Avant de procéder à l'étude de la *Chronique* et du chemin qui conduit Franck à faire le choix de l'histoire, il est indispensable, afin de saisir les

---

30 Voir *infra* chapitre III à propos de l'adage 2201 d'Erasmus: «Sileni Alcibiadis», dont on trouvera une traduction dans *Les silènes d'Alcibiade*, trad., introd. et notes de Jean-Claude Margolin, Paris, Belles Lettres, 1998 (Le corps éloquent). Le silène représente un être ou une chose d'apparence sordide ou vile qui recèle une grande richesse, invisible: voir *Erasmus*, éd. établie par Claude Blum, André Godin, Jean-Claude Margolin et Daniel Ménager, Paris, Robert Laffont, 1992 (Bouquins), p. 182, note 2. Voir également *infra* chapitre II, note 24.

enjeux de l'histoire au début du XVI<sup>e</sup> siècle, de présenter brièvement le parcours personnel de Sébastien Franck sur l'arrière-plan des mutations engendrées par la Réforme.